

ateliers espacés script

le 15 novembre 2021 le matin

9h30

j'ouvre le cahier. il est nouveau. Germana est couchée, tumbarsita, sur une natte de plage. je suis dos à la fenêtre qui voit le dehors. à ma droite Léonce Noah écrit, en face et en diagonale, les mains croisées d'Alix, avec les ongles peintes bleu mauve comme son pullover, et une jambe avec le genou vers le ciel, la gauche, l'autre allongée, avec une chaussette mauve et le pied droit dedans.

peints

liegend?

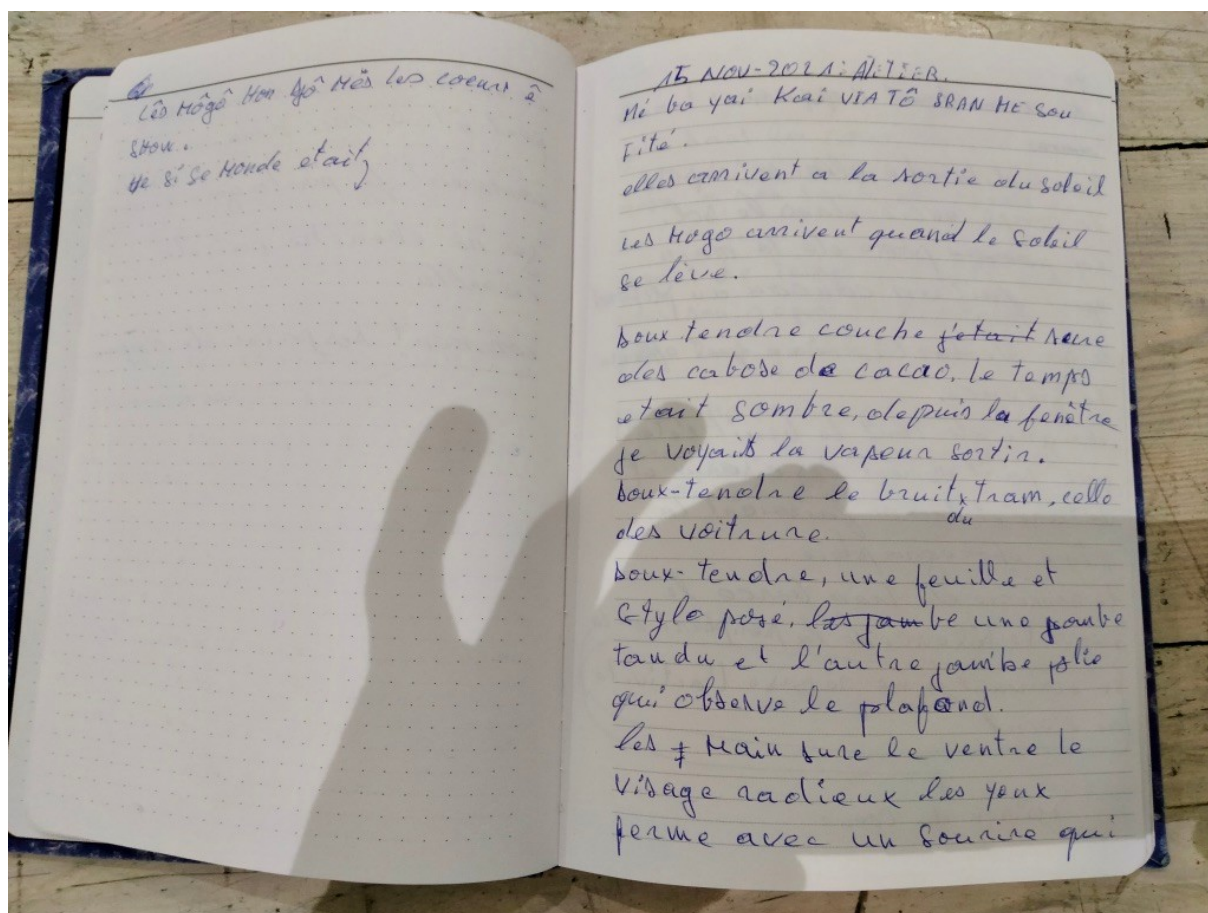
Alix est **liegend** et j'ai peur que Germana n'ait froid. c'est ma reposante. dans la rue il y a des voitures qui font un bruit de voitures à plusieurs. la cloche du tram aussi et le bruit que ça fait quand le tram très lourd passe dans les rails.

une petite fumée monte devant la fenêtre. Léonce a choisi la couverture couleur miel ou terre claire, Alix a pris une couverture dans laquelle elle s'est roulée. il y a une très petite chose en bulle plastique dans le bol chantant qui est peut-être tibétain, mais que j'ai apporté de Paris après l'avoir reçu à Tübingen par une femme, Gisela, maintenant plus que tumber-se : cendre dans une urne bio en train de se dissoudre dans le sol du cimetière.

il y a une fenêtre avec des vitres translucides mais non transparentes. Germana, à qui j'ai mis mon écharpe turquoise tout le long de son corps et ma doudoune aux pieds, alors qu'elle a des chaussettes jaunes, s'est tournée sur le côté. avait-elle envie et besoin d'une couche de chaleur en plus ? j'ai toujours peur que les gens n'aient froid.

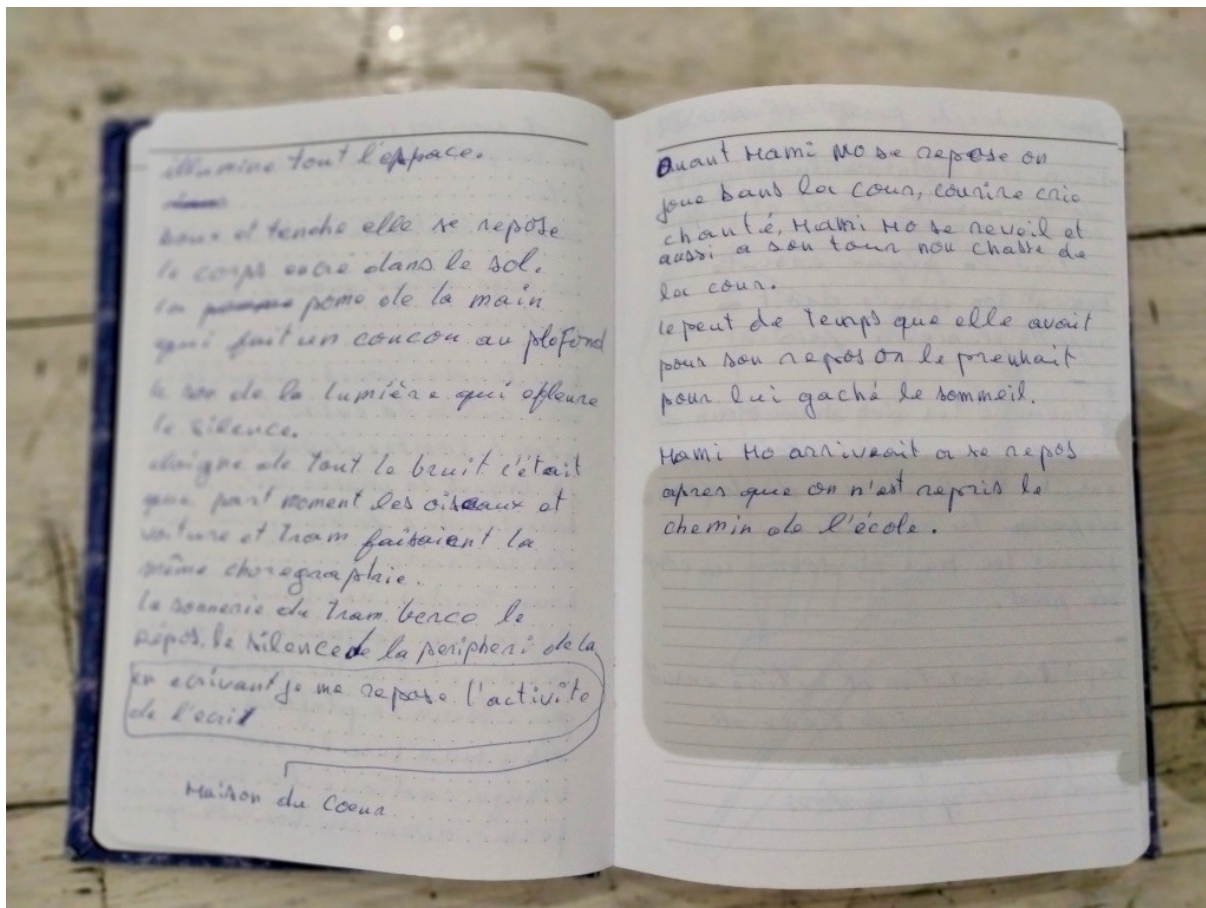
Germana a les ongles peintes aussi, en vert-bleu proche du turquoise, mais moins lumineux. j'ai posé une main près de la tête de Germana, ça l'a alertée.

on approche l'heure de la fin de la première séance. je suis proche d'une fenêtre maintenant et latéralement de dos à Germana, je vois par la fenêtre dans l'arc du portail l'enseigne verte de l'entrée de la pharmacie, avec un écran en bandeau et les mots qui défilent : Avène et la Roche-.... Posay, c'est l'heure. je gongue et je veux écrire / dire que j'ai été sur la couverture blanche dite « sentimentale » d'Alix, celle que je voulais et que j'ai eue sans avoir à le dire parce que personne d'autre ne l'avait choisie.



après il y a la mère de Léonce qui ne se repose pas - elle dit : quand vous êtes là, je ne peux jamais me reposer.
 (vous = les enfants qui courent dans la maison)

ma mère en écho nous imposait sans problème son repos.
 (nous = mes frères et moi)



visiteuses

et visiteurs

le frère d'Alix repose dans
 une grotte au fond de la
 mer avec son amie Eliane
 dont on ne retrouvera
 jamais les corps ◇ Alain
 Rigout vient se promener
 avec moi pour Germana ◇
 Gisela Koslowski qui m'a
 légué ce son est là par le
 gong ◇

Ça vibre derrière mes yeux. Et à la fin au fond
 de mon nez. J'essaie d'imaginer la vie de
 quelqu'un que je ne connais pas. Les pieds
 sont presque indépendants du reste du
 corps. L'agitation de dehors vit dans son
 corps aussi. Dehors des oiseaux. On dirait
 des canards. Il faut que j'écrive en
 rouge sinon les mots seraient invisibles.
 Maintenant ils sont invincibles. Ça
 bouge. Comme si de la confiance, d'un
 coup s'était installé. Ça cherche le bon
 endroit. Le bon endroit pour soi. À gauche
 tous les bruits digrissent en simultané.
 Pourtant je sais qu'à seulement quelques
 mètres derrière il y a un calme absolu.
 Quelque chose de plus grand que nous.
 Le poids de l'histoire.
 C'est ça la douceur qu'émanent certaines
 personnes. Et quand elle tourne son
 visage, je me sens abandonnée.
 On retourne au départ. Est ce que
 quelque chose manque ? Ou bien est-on
 habitués à trop ? Ou a pas assez de
 non superflu. Ça ne s'arrête jamais
 dehors. Dedans non plus. Peut-être
 que ça ne s'arrête jamais tout ?

hier
 15 novembre
 au soir

Il paraît que si on entendait le bruit
permanement de l'intérieur de nos corps,
on ne pourrait pas dormir. On deviendrait
fous. Pourtant, on entend toujours le bruit
massant de hors et le silence complet
nous rendrait fou aussi. Parfois quand
les gens dorment on dirait qu'ils sont
morts. Ce qui trahit les vivants c'est la
petite montagne de leur ventre qui se
déballe en continu. C'est drôle comme
nous sommes tous les mêmes différents.
La nuit est tombée dans mon dos comme
une plaque, froide et liquide.
Parfois, les pieds, ça ressemble à des oiseaux.
Des hérons ou alors ceux qui tournent leur
têtes à toute vitesse. J'ai l'impression
que c'est dans le silence qu'il y a le plus de
bruit. Que s'est-il passé dans la journée
de l'autre. Sûrement des bruits, des pas,
des visages, des paroles à rien plus finir.
Pas une minute de silence.
Ça a l'air très conscient, très sage.
Quand est-ce qu'on est crai?
Est ce qu'on joue tout le temps ?
Est ce que ça change quelq d'être ?

je me suis reposée

je n'ai pas écrit les premiers mots.
la partie impalpable du dehors
et dedans
le dehors est un peu dedans
j'imagine que le dedans est un peu dehors
aussi
Une fleur au moins
le dehors est de plus en plus dedans
[j'ai sommeil en regardant] depuis *
les gens paisibles.
* qui on a cessé d'encombrer le
dedans
Moi aussi je m'allonge
c'est bon d'être paisible en
étant tout emmêlés.
le dehors est moins dedans depuis que
je veille sur le repos
Tout ^{est} détendu sauf un doigt, l'index
qui pointe l'arrière du
corps de la bientôt reposée
Je crois voir son corps s'enfoncer dans
un sol de plus en plus mou.

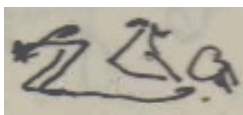
j'ai été surpris
 j'avais presque oublié qu'un corps
 pouvait bouger
 et le sol est redevenu solide, bien
 dur
 Ce n'est plus le même visage
 que celui qui m'a accueilli
 d'ailleurs la pièce est plus grande
 l'attitude non
 la détente qu'une personne
 allongé dans un champ, à regarder
 les nuages passer sans que notre
 champ, à nous a des allures de
 hall d'accueil de la CAF.
 Ce sont les yeux qui sont le plus
 difficile à regarder.
 Même depuis que le corps s'est éveillé
 je vois toujours un corps qui se
 repose, je ressens toujours le repos
 et le calme

et

ça se désorganise. Ça commence à plus ressembler à la vérité

16/11/ le matin

le matin, dans le couinement du tram avec Eliane qui se repose une main posée un peu volontairement le long de son bras, la peau est brune, la tête tournée d'Alix qui la veille et de



j'ai entendu des sons très
quelque chose, c'est Alix qui

vers le côté opposé
moi qui la regarde.

petits, des tissus qui frottent contre
s'est levé et qui s'est mis du côté du

levée + mise

visage d'Eliane qui a gardé ses lunettes, et au moment où j'écris ceci, je vois que Alix lui enlève les lunettes – die Leiche trägt eine Brille – ma mère n'avait pas enlevé ses lunettes pour mourir – mais Eliane a souri et un peu bougé quand Alix lui a enlevé les lunettes

j'écris couchée sur le dos, les jambes retirées avec les pieds croisés et le tout plié au-dessus du bassin

((et en retapant ces mots manuscrits du cahier rouge de Montpellier dans
 l'ordinateur, assise sur le canapé du bureau de Mathilde et de Laetitia au phare du
 Havre), je pense à la personne qui a dû enlever les lunettes de ma mère de son
 visage mort que j'ai vu photographié par la police, et sur les premières photos faites
 du corps de ma mère tel que

les policiers l'ont trouvé, tout au moins, c'est ce qu'ils disent mais je n'y étais pas, elle avait des lunettes ? (je crois que si) — parce que les branches des lunettes ajustées derrière les oreilles, c'est difficile à poser sans heurt sur quelqu'un d'autre, sauf peut-être pour un opticien qui doit tout le temps enfiler des lunettes sur un tas de têtes et derrière beaucoup d'oreilles)

ajustées

mais ça ne dure pas longtemps.

je sens l'odeur de la natte de plage que j'ai amené de Paris, elle est encore neuve. je suis couchée sur le ventre et comme j'écris, tout le poids est sur le pubis contre lequel s'écrase la fermeture du pantalon. je ne sais pas si elle est en boutons où à fermeture éclair alors que je mets ce pantalon depuis des années.

amenée

une feuille rose et rouge est dans la pièce. Eliane a fait le gong du départ, Alix fera celui de l'arrivée ? du terminus plutôt.

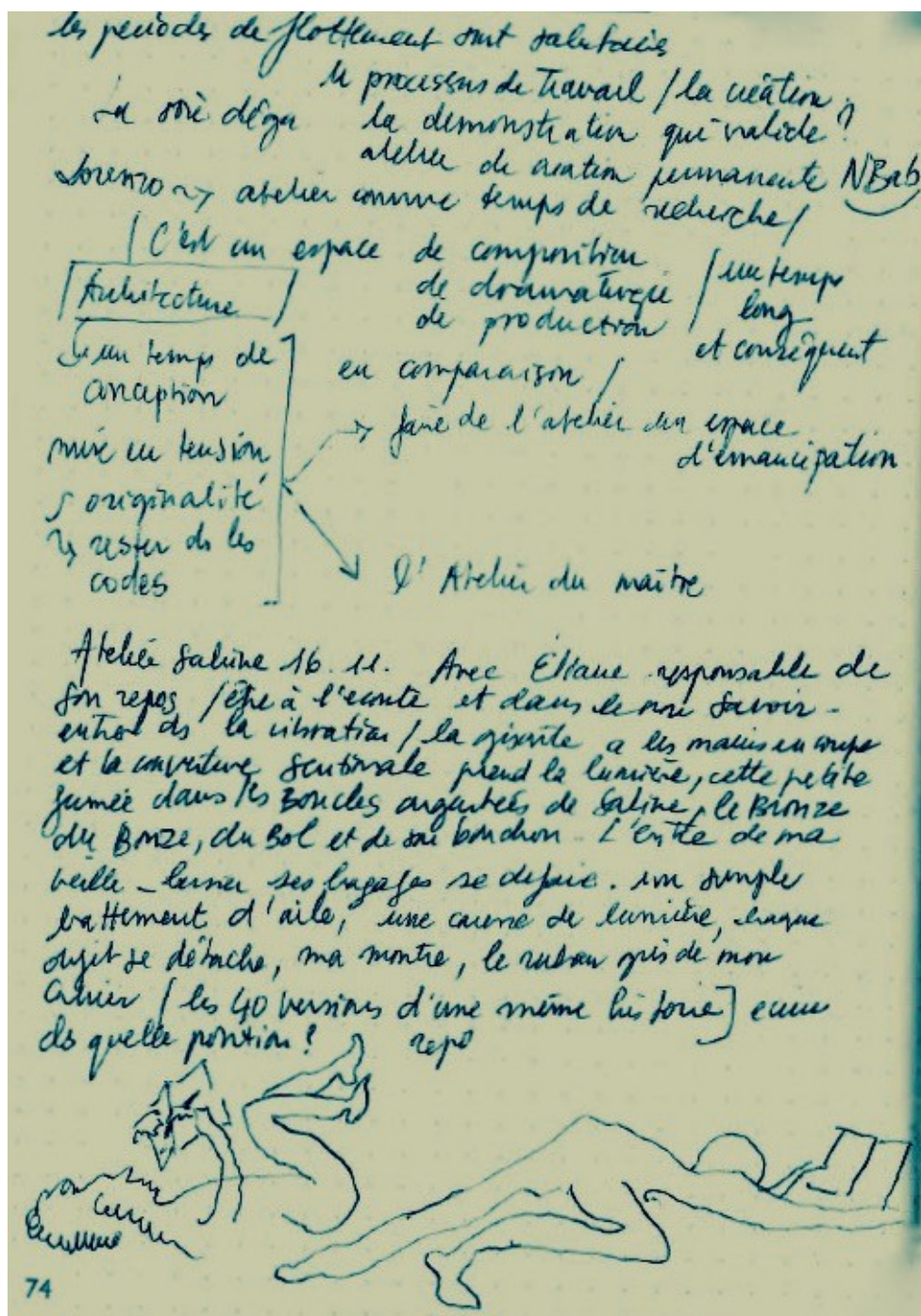
la petite fumée vapeur passe devant la fenêtre, il y a des pies qui jacassent, mais pas maintenant, maintenant une moto ou mobylette est passée comme celle de ce matin quand j'ai commencé à marcher dans la rue de l'école de Droit.

les moteurs des véhicules ont une palette sonore étendue, enfant je reconnaissais les marques des voitures et aussi, en moindre variété, celle des motos bmw, honda, au son quand ils passaient dans les rues. la finesse de la perception enfantine qui se perd pour une orientation de plus en plus auto-centrée et sélective, à ne percevoir que ce qui nous 'intéresse' en vieillissant. à réduire le champ et grossir les émotions qui s'aplatissent vers une courbe plate et stable.

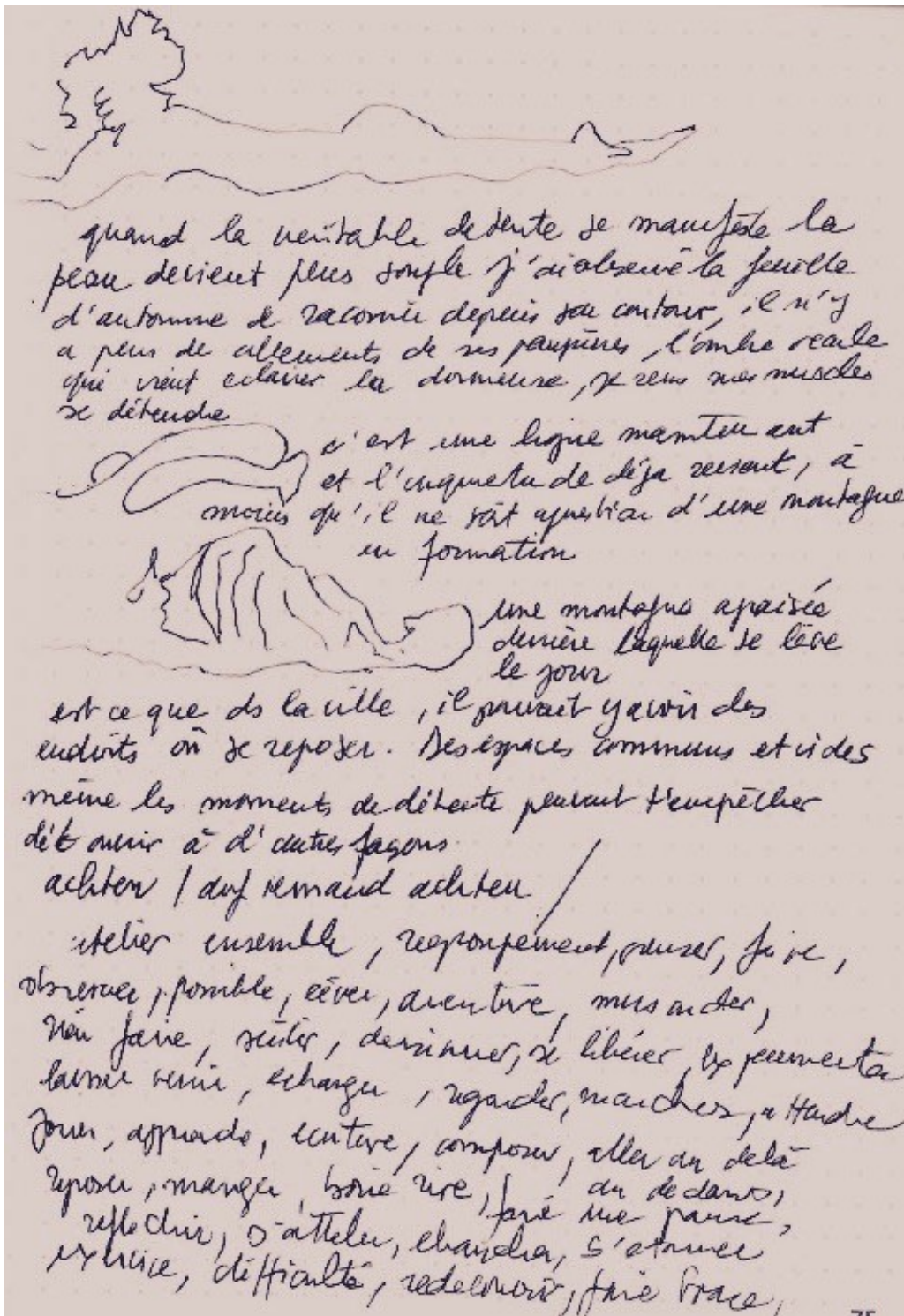
elles

centrée

je deviens philosophe.



je lève la tête, Alix est au soleil avec un châle bleu strié de blanc dans une impression brute, comme si on avait posé des canisses sur le tissu blanc-gris tissé de gros fils et versé de l'encre bleu foncé dessus. Alix me regarde. Eliane est dans la position dans laquelle j'étais tout à l'heure, couchée sur le dos les jambes repliées en coléoptère mais les pieds parallèles en l'air et je vois à travers la transparence de son collant sa culotte en dentelle, tout cela est bleuté aussi et je crains, je comprends qu'Alix va sonner, sonne le gong.



l' atelier du soir, le 16 novembre 2021 à 17h48

L'une dort l'autre veille.

La troisième est à la lisière.

5 croix bleues 1 casque rouge

L'une dort l'autre veille
 La troisième est à la lisière
 5 croix bleues un casque rouge
 3 formes de vie en co-évolution
 Le menton tout entier contenu dans le poing,
 les deux coudes au ras du sol,
 le regard butant sur d'en face
 l'une écrit.
 L'autre dort emmaillotée dans un tissu
 bleu comme un enfant ou comme
 un gisant.
 10 armoires 2 fenêtres 2 portes
 Dans le cube de la pièce trois femmes
 en triangle
 Trois solutions singulières à une
 constellation d'événements de souvenirs

3 formes de vie en co-évolution

Le menton tout entier contenu dans le poing, les deux coudes au ras du sol, le regard butant sur le mur d'en face, l'une écrit.

L'autre dort emmaillotée dans un tissu bleu comme un enfant ou comme un gisant. 10 armoires 2 fenêtres 2 portes

Dans le cube de la pièce trois femmes en triangle

Trois solutions singulières à une constellation d'événements de souvenirs d'images de paysages d'émotions de rencontres d'autres formes de vie en constante évolution saisies ici à ce point d'équilibre d'harmonie instable transitoire

À l'exact moment où le jour cède à la nuit, la lumière à l'obscurité, l'une dort l'autre veille la troisième se tient à la lisière.

3 néons allumés

3 néons éteints

dehors le cri rauque des deux-roues le

tintement bref du tram

dedans l'odeur de poussière les

menus bruits de trois vies 18h01

C'est le moment où tout s'inverse, où celle qui dort devient celle qui veille sur nous depuis ses

rêves.

Encetempsd'incertitudelesdormeursnousrappellentqu'onpeut refermer
sur ses yeux le dais de ses paupières

se glisser dans un temps suspendu
comme dans une eau fraîche
et lâcher les poissons du rêve.

relâcher doucement ses muscles
ralentir sa respiration, les battements de son pauvre coeur mettre ses
pensées en veilleuse
se glisser dans un temps suspendu
comme dans une eau fraîche et lâcher les poissons du rêve.

la lumière est blanche et fluorifique

Maria Giulia est couchée comme la plus belle des gisantes, moi je
suis sur le côté, comme ce matin, j'écris en 3°, mi reposante, mi
veillée, un téléphone sonne mais ce n'est pas le mien, les skateurs
sont partis – non, ils reviennent, le tram fait bimbim et le son
continue de son poids dans la courbe, Florence qui veille Maria
Giulia est couchée sur le ventre, nous sommes en triangle

continu si adjectif



couché

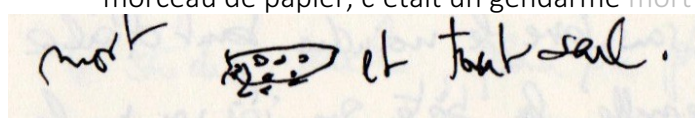
mon pullover rouge-orange est couchée sous l'écharpe turquoise.
hier j'étais au même endroit dans le studio Ravel, plein de placards,
me reposant et Elliot écrivait. ce soir c'est Florence qui écrit, seule,
non, moi aussi j'écris, mais je ne veille pas Maria Giulia, et je ne
regarde pas trop Florence, je sens sa nervosité (tension). comme ce
matin, j'ai choisi la natte de plage et son odeur. un jardinier au
jardin des plantes nous a expliqué, à Elie et à Mila, comment les
feuilles pourrissent, et m'a conseillé d'avoir des cactus sur le balcon

à Paris. des cactus sans épines, mais je veux des feuilles et de l'écorce et quelque chose qui pousse vers le haut, avec un tronc.

une mouche vient, un moucheron je crois. très fin et s'envole sans faire le moindre bruit d'aile. il me rappelle la bête que j'ai vu couchée sur le dos et pris pour un cafard, morte dans le placard. c'était le premier jour, hier, mais j'ai l'impression que ça en fait 2 ou 3. ce que j'écris n'a pas d'importance, c'est du geste et ma main droite le fait. je sais encore écrire à la main, Maria Giulia a croisé ses mains comme font les gisants, sur le haut de son ventre, la petite mouche est repassée – et la cafarde morte, quand je l'ai retournée, pour la jeter dans la poubelle à l'aide d'un morceau de papier, c'était un gendarme mort

vue

prise



et tout seul.

Florence s'allonge enfin dans la quasi-position de Maria Giulia, sur le dos, avec les bras et mains en bandeau sur le solar plexus, je me couche un instant comme elle, Florence, puis reprends l'écriture allongée sur le côté et vers elle et son bras et sa main allongée, le stylo qui en tombe et les yeux fermés. c'est le gong. doux et parfumée.

parfumé

le 17/11 le matin, avec Maria Giulia + Alix
2021 je me suis reposée

*Il guardiano del tempo
dorme. Dorme, si riposa.*

Ha una coperta ricamata a mano.

Sua nonna ne aveva molte così.

Dovrebbero insegnarci a levitare.

Stare quel mezzo centimetro sollevati da terra.

C'è una certa saggezza in chi sorride.

*O forse è il suo sorriso a farmi percepire saggezza,
indubbiamente le sue parole fanno trapelare un certo piacere
nell'osservare. Mi sembra proprio una poetessa,
potrebbe essere un'amica di Rita.*

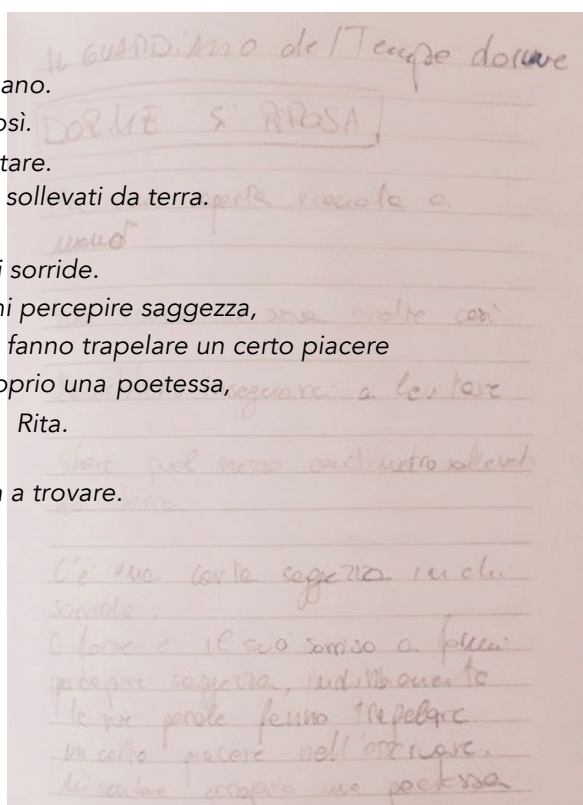
Mi manca Rita, vorrei andarla a trovare.

Mi manca pure Venezia.

Già, mi manca,

vero. 43-13

*Una spennellata di barattoli
Goccia a goccia*



Scrivere un testo che (?) dica

ma cosa dice?

cosa vuol dire dire?

cosa vuol dire leggere

Al muro

al suolo

ho mal di testa

Cosa ce ne faremo di tutti quei barattoli? Cercare artiste, cercare ispirazione.

Mi sento una bibliotecaria.

Cercare metodi per spandere il colore/dolore/liquidificare/liquidare/fluidare/fluidificare

Come a Venezia, che sembra di essere sempre in barca.

Vorrei andare a trovare la rita e Gian.

Mi mancano gli amici poeti

Devo ricordarmi di comprare via rivolta.

di testa.

Cosa ce ne faremo di tutti quei barattoli?

Cercare artiste, cercare ispirazione. Cercare metodi per spandere il colore/dolore/liquidificare/liquidare/fluidare/fluidificare

Come a Venezia, che sembra di essere sempre in barca.

Vorrei andare a trovare la rita e Gian.

Mi mancano gli amici poeti

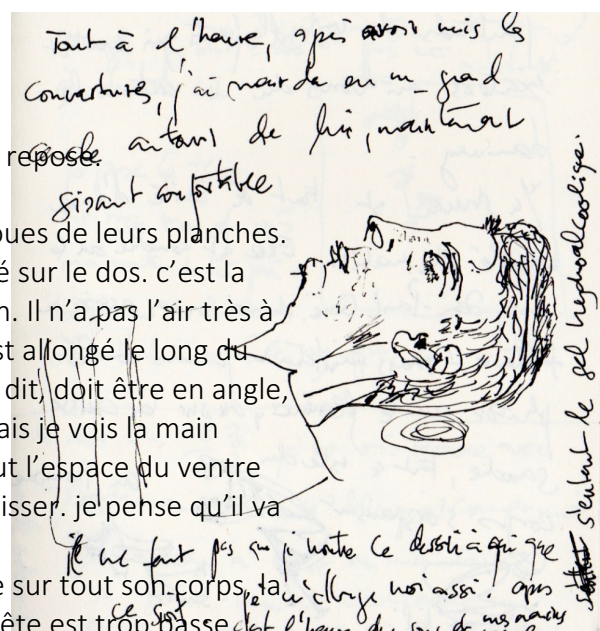
Devo ricordarmi di comprare via rivolta.

le 17/11 à 17H45 – avec Jean-Paul
2021

Quéinnec se repose.

les skateurs sont dehors et font claquer les roues de leurs planches. Jean-Paul a fait sonner le gong et s'est allongé sur le dos. c'est la première fois que je suis seule avec quelqu'un. Il n'a pas l'air très à l'aise, la tête est trop basse, le bras gauche est allongé le long du corps et le bras droit, qu'il s'est cassé m'a-t-il dit, doit être en angle, même si je ne vois pas d'angle ni le coude, mais je vois la main droite posée sur l'aine droite. je vois aussi tout l'espace du ventre hors de la cage thoracique se gonfler et se baisser. je pense qu'il va bientôt avoir froid.

je me lève, je pose deux couvertures, la bleue sur tout son corps, le caramel sur près de ses pieds. je vois que sa tête est trop basse mais je n'ose pas intervenir. là, Jean-Paul ouvre les yeux en tournant



la tête vers moi et prend le rouleau de paille pour le glisser sous l'occiput et l'arrière de son crâne, pas très pointu je crois. j'entends mon tinnitus en son aigu, dans mon oreille gauche.

tout à l'heure, après lui avoir mis les couvertures, j'ai marché en un grand cercle autour de lui, maintenant gisant confortable

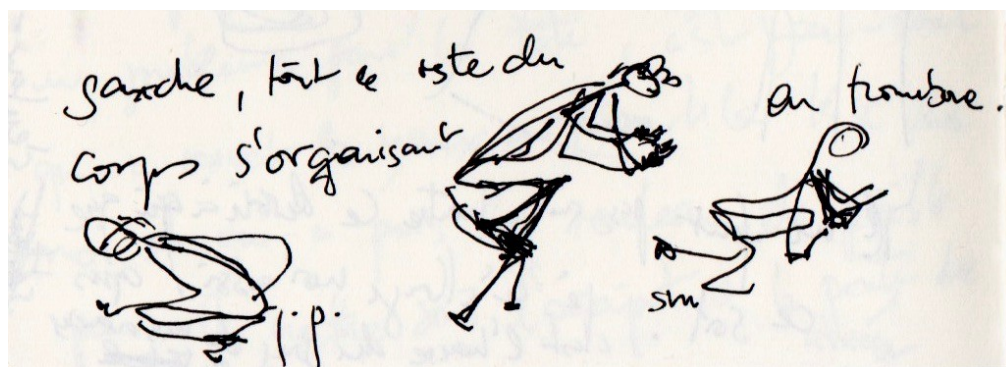
il ne faut pas que je montre le dessin à qui que ce soit. je m'allonge moi aussi. après c'est l'heure du gong et mes mains sentent le gel hydro-alcoolique.

le 18/11/2021

j'entends des voix d'enfants qui montent excitées au-dessus du son continu du tramway.

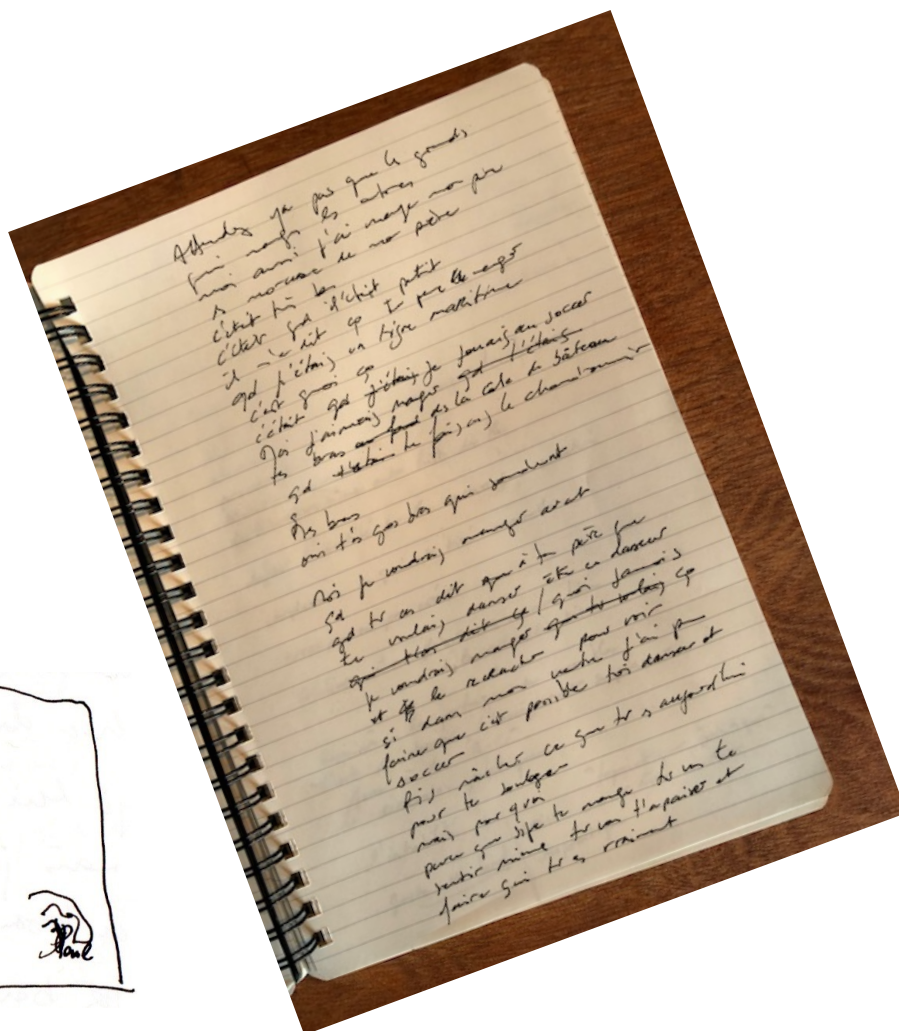
continu

Yuhsuan est beauté du matin. Elle est couchée sur le dos, Jean-Paul et moi sommes d'abord assis en tailleur, mais maintenant je suis couchée sur le flanc, ou sur la cuisse gauche,



tout le reste du corps s'organisant en trombone.

Yuhsuan s'est mise en position de snuggle-up, sur le côté et vers moi. Jean-Paul est à distance

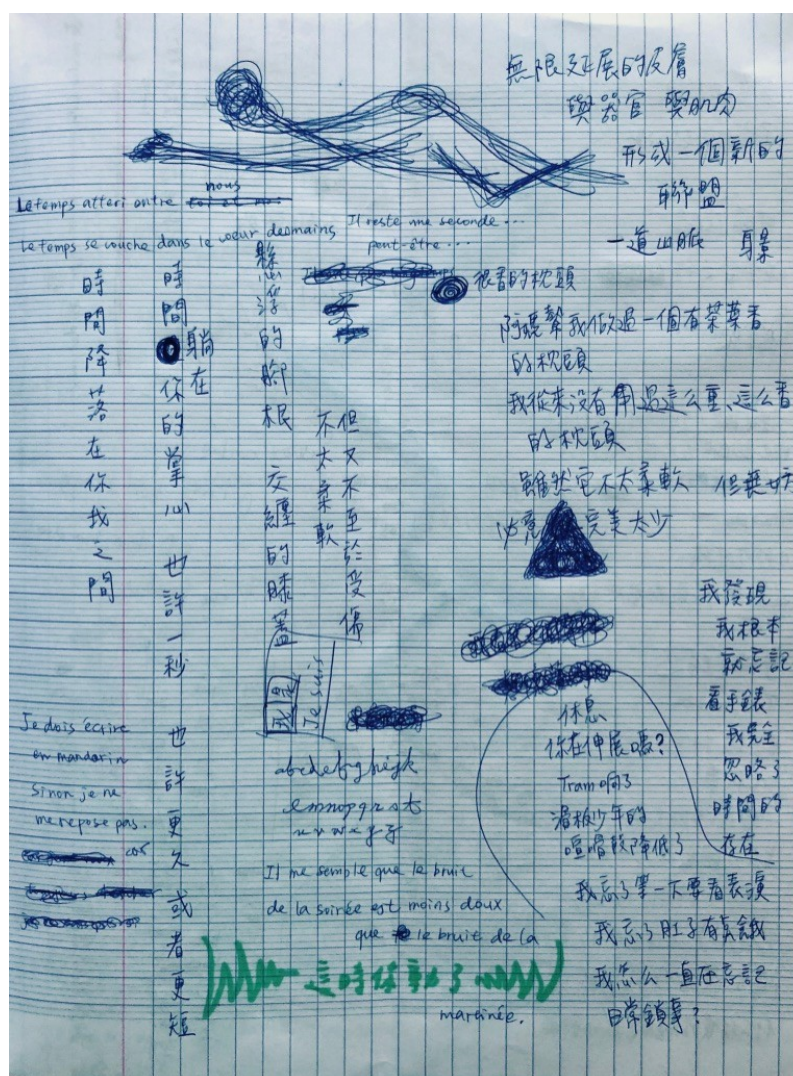


je pose la tête sur mon bras et vois ma montre de très près et la peau de mon bras.

Jean-Paul sonne le gong après 20 minutes.



le soir du 18 novembre 2021 je me suis reposée avec Yuhsuan,
dans sa délicieuse compagnie.



grand-mère

Yuhsuan a écrit en mandarin, sa grand-mère est venue avec un oreiller en paille de riz et du thé dedans, cette odeur là (écrit sur le côté)

odeur-là

près de Muriel. c'est difficile de ne pas toujours revenir
à la personne que je veille.



je me mets à côté de Muriel, elle a posé son bonnet jaune
entre ses pieds et leurs couleurs. côté
j'ai envie de faire comme elle. elle me regarde, je n'ose pas
trop la regarder.

elle se met face au soleil, elle a envie de cette chaleur-là.

